

CULTURE • FESTIVAL D'AUTOMNE

Festival d'automne : Maria Ribot, performeuse haute en couleur

Au croisement de la chorégraphie, des arts plastiques, de la performance et de la vidéo, l'Espagnole a su faire de son corps une large palette d'expressions.

Par Rosita Boisseau • Publié le 14 septembre 2019 à 09h00



Alfred Mauve

Une bombe de couleurs. La rousse Maria Ribot détonne sur le bureau blanc du Centre national de la danse de Pantin. Tout sourire bien rouge, raccord avec son énergie flamboyante, l'Espagnole tournicote autour de tables couvertes de cahiers aussi multicolores qu'elle. Modèles scolaires, grands formats, carnets plus chics, cette ribambelle de calepins, qui relie son exposition « Se vende », rassemble les notes de la chorégraphe depuis... 1982 ! Trente-sept ans de création à feuilletter, entre croquis, images, commentaires, dessins de ses fils Pablo et Matéo, photos... Tiens, un cliché de la styliste anglaise Vivienne Westwood ! « *Quelle merveille ! Elle ne s'est jamais pliée à rien !* », s'exclame-t-elle. Elle rit, lit quelques mots au hasard. « *Je ne cherche pas de nouvelles formes, ni de nouveaux thèmes, je cherche un nouveau public, c'est Kurt Weill qui l'a dit.* »

Maria Ribot, alias La Ribot, 57 ans, s'offre un joli cadeau de rentrée : un « Portrait », hommage à son travail, avec six productions, dont une création, *Please Please Please*, avec Mathilde Monnier et le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, à l'affiche dans quatre théâtres, du 14 septembre au 16 novembre. Pas de quoi faire frémir la performeuse aguerrie qui se déclare « *très touchée* » par ce coup d'éclat. « *Je dois assurer, c'est clair, en particulier les trois heures de Panoramix, s'exclame-t-elle. J'avais peur lorsque j'ai joué ce spectacle en 2003, mais tout était inscrit dans le corps et la mémoire et je me suis bien amusée.* »

Une toile abstraite

Cœur battant du parcours de La Ribot, *Panoramix*, qui ne se prend pas pour Astérix (quoique, vu le marathon qu'il représente !), se place sous l'aile du compositeur Erik Satie (1866-1925) et ses *Valses distinguées*, source d'inspiration illimitée pour la chorégraphe. Elle rassemble trente-quatre performances courtes et incisives baptisées à l'origine *Piezas distinguidas*, sur les cinquante-trois conçues entre 1993 et 2003 par La Ribot, qui compte bien en additionner cent au total dans sa vie. Une dizaine d'autres est proposée dans *Another distinguée*, impulsée par la lecture d'*Histoire de la douleur. XVI^e-XX^e siècle* (Les Prairies ordinaires, 2015), de l'écrivain espagnol Javier Moscoso.

« Un corps nu, c'est aussi comme une toile, plus abstrait que lorsqu'on est habillé. C'est un outil très pratique lorsqu'on travaille comme moi avec des accessoires qui en modifient sans cesse la signification. »

Programmé dans les théâtres, mais aussi dans les galeries d'art, ce catalogue de numéros le plus souvent interprétés en solo la met en scène au plus près des spectateurs. Elle les accueille allongée nue face à un miroir pendant qu'ils s'installent autour d'elle. Sur les murs, des vêtements et des accessoires sont scotchés. Et la voilà en train de courir entre les gens avec un carton pour se dissimuler, puis saucissonnée tel un paquet bon à livrer, enfin prise en sandwich dans une chaise pliante qu'elle active de plus en plus vite comme saisie en plein trip sexuel... « *C'est le vivant de la représentation qui m'intéresse. Le mystère jamais totalement dévoilé de cet instant qui change chaque jour et qui est un spectacle.* »

Les questions du corps et de son utilisation, de sa commercialisation, des stéréotypes qui enferment ses représentations en particulier féminines innervent *Panoramix*. La nudité, le rapport aux objets aussi. « *Le corps est le territoire le plus direct pour s'aimer et se détruire, commente-t-elle. On peut en user, en abuser. Un corps nu, c'est aussi comme une toile, plus abstrait que lorsqu'on est habillé. C'est un outil très pratique lorsqu'on travaille comme moi avec des accessoires qui en modifient sans cesse la signification. Et, en tant que danseuse, son expression, qui n'a pas besoin de mots, me fascine toujours.* »



La Ribot dans « Panoramix ». Alfred Mauve

Des corps quels qu'ils soient, d'ailleurs. Des amateurs se jettent en apnée dans l'arène hystérique de *40 espontaneos* ; des handicapés interprètent *Happy Island* (2018), réalisé avec la troupe portugaise Dançando com a Diferença. Plus intimement, Maria Ribot ne campe jamais sur le même registre. Drôle, tragique, satirique, ironique, grave, elle balaye les nuances d'un féminin volatil qui déborde du cadre avec une épatante facilité.

Le rire, motif de prédilection

Silhouette fière plantée au carrefour de la chorégraphie, des arts plastiques, de la performance et de la vidéo, Maria Ribot, qui vit à Genève depuis 2004, est d'abord danseuse et ça se voit. Dans la ligne, la maîtrise. Classique dès l'âge de 13 ans, à Madrid où elle est née, elle file parfaire sa technique à l'école de danse de Cannes, bascule dans le contemporain, déboule à New York avant de revenir dans sa ville natale. Elle y fonde, en 1986, la compagnie Bocanada Danza, qu'elle dirige jusqu'en 1989 avec la chorégraphe Blanca Calvo. Deux ans plus tard, elle se risque seule dans un strip-tease multicouche intitulé *Socorro ! Gloria !*, moteur des *Piezas distinguidas*.

Lire aussi | [La danseuse qui se jouait des frontières](#)

Elle cite parmi ses références Pina Bausch (1940-2009), Loïe Fuller (1869-1928), mais encore ses amis et contemporains Olga Masa, Claudia Triozzi, Jérôme Bel... Plus largement, elle évoque le poète Joan Brossa, la photographe Cindy Sherman, la plasticienne Yayoi Kusama, mais encore les écrivains Virginie Despentes et Paul B. Preciado. Et... le cinéma muet. « *Mon imaginaire a évolué avec le temps, glisse-t-elle en feuilletant des photos de ses pièces. Je me suis récemment demandé d'où je viens et me suis penchée sur mes influences. La peinture évidemment, celle de Goya pour le noir, de Miro pour le bleu, d'Uccello pour l'orange et le jaune* »...

« Le rire est d'abord hédoniste dans “40 espontaneos” (2004), puis il devient violent et dur, diabolique même, dans “Laughing Hole” (2006) ; enfin, dans “Executions” (2012), il sonne faux pour faire déraiper la machine du classique. »

Celle qui se revendique « *hétérogène* » l'est à tous les niveaux. Ses productions couvrent un large spectre. Parallèlement aux spectacles et à l'exposition, elle présente différents films dont *Mariachi 17* (2009), visite chahutée dans les coulisses d'une création, et *Film noir* (de 2014 à 2017), hommage aux figurants du cinéma. A l'affiche également, l'installation *Walk the Chair* (2010), avec son amas de chaises pliantes – son objet fétiche – qui appartient à la collection du Centre Pompidou. Parmi ses motifs de prédilection, le rire dilate trois pièces : *40 espontaneos* (2004), *Laughing Hole* (2006), inspirée par l'horreur de Guantanamo, et *Executions* (2012), créé pour le Ballet de Lorraine. « *Le rire est d'abord hédoniste dans le premier spectacle, puis il devient violent et dur, diabolique même ; enfin, il sonne faux pour faire déraiper la machine du classique* », explique celle qui se révèle très clown. Dans *Gustavia* (2008), duo avec Mathilde Monnier, toujours en tournée, elle appuie sur la pédale comique dans un numéro de fausses jumelles happées par la mécanique burlesque.

Pour *Please Please Please*, conçue à six mains avec Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues, elle se confronte à un texte sur la famille, la transmission dans le monde aujourd'hui mais aussi le poids de la norme et de l'institution sur les êtres. « *Comment se rapprocher de ses enfants ? Comment nous voient-ils ? font partie des questions que nous nous sommes posées, glisse-t-elle. Nous évoquons aussi dans cette pièce des figures marginales comme celle de l'artiste mais aussi du cafard...* » Une échelle d'intensités que La Ribot, femme multiple et insaisissable, devrait monter et descendre à toute allure.

- ¶ Exposition « Se vende – Partie I », du 14 au 23 septembre au Centre Pompidou
Exposition « Se vende – Partie II », du 5 octobre au 16 novembre au Centre national de la danse
« Panoramix », du 14 au 22 septembre au Centre Pompidou
« Laughing Hole », le 5 octobre au Centre national de la danse
« Please Please Please », le 15 octobre à l'Espace 1789 et du 17 au 20 octobre au Centre Pompidou
« Happy Island », du 7 au 9 novembre au Centre national de la danse
« Another distinguée », du 13 au 16 novembre au Centquatre-Paris
L'intégrale du programme du Festival d'automne est à retrouver sur :
www.festival-automne.com

- ¶ Cet article est extrait d'un dossier réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le Festival d'automne, à Paris.

Rosita Boisseau